# 65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

Discours du for intérieur, Enfants (Benckendorff), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée), Vie familiale (Dorothée)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1837-10-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVous m’aurez pardonné mon billet d’hier, vous me pardonnerez encore aujourd’hui les petites proportions de cette lettre.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°107/145-146

## Information générales

LangueFrançais
Cote

- 239, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/407-411

Nature du documentLettre autographe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1000

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
65. Vendredi 20 octobre. 9 heures.

Vous m'aurez pardonné mon billet d'hier vous me pardonnerez encore aujourd'hui les petites propositions de cette lettre. Mon fils ne passe ici que deux jours. Nous ne nous quittons pas de toute la matinée, & je suis si étourdie de tout ce qu'il me dit, de tout ce que j'ai à lui dire, qu'il ne me reste vraiment pas de force pour vous écrire. Les menaces de très haut sont très fortes, mais vous savez que cela n'y fera rien. Le vrai chagrin que j'ai est que mon mari ne veut rien croire, & que l'attentat du médecin a été mis en pièce par lui avant de le lire. Alexandre partira convaincu de l'impossibilité pour moi de bouger. Mon médecin lui à a déjà parlé. Mais sa conviction aura beau être intime, il ne pense pas que mon mari la partage avant que l'Empereur ne le lui commande. Mon mari me mande que depuis qu'il m'a fait connaître ces résolutions Il a la conscience tranquille ! Le rôle de l'Empereur va commencer nous verrons comment il pourra le soutenir. On commence autour de moi à se mettre en train de me soutenir, & cela sans aucun effort de ma part. Pozzo même s'en mêle très spontanément, et de sa part j'en suis vraiment touchée car je ne m'y attendais pas. Vous voyez partout ce que je vous dis, que je vis ces jours-ci dans un cercle d'agitations extrêmes.
Ne croyez pas cependant que ma véritable vie y perds rien au contraire, je me replie sur mon cœur, & plus que jamais je le trouve rempli d'amour & de force. Pour que je puisse écrire par M. de Grouchy il faudrait que je remisse de la main à la main ma lettre à M. Génie. Je n'ai pas un moment à moi. Mon fils est là, toujours là. Dites-vous tout ce que je ne vous dis pas. Tout, bien vif, bien intime, je ne désavouerai rien. J'ajouterai peut-être.
A propos j'ai vu ce M. Grouchy, il est assez lié avec ce fils qui est auprès de moi dans ce moment. Hier Berryer est venu le soir un peu maigri de sa maladie. Thiers a passé deux fois sans me trouver, il reviendra aujourd'hui. M. Molé lui a fait une longue visite avant-hier. Il a dîné ce même jour chez M. de Montalivet hier il a été à Trianon. Je sais qu'il va en Angleterre. On me dit aussi qu'il est venu demander aux ministres s'ils voulaient qu'il fût ministériel ? dans ce cas il demande qu'on favorise les élections de ses amis, & que lui même on le laisse être élu dans cinq ou 6 endroits. Voilà les rapportages, mais qui viennent de lieu sûr. J'ai plus écrit que je ne pensais, & même sur plus de sujets qu'il ne me parais sait possible. Que j'aime l'amour hindou ! C'est comme cela que je l'entends aujourd'hui que de choses que je n'ai apprises que depuis trois mois ! Je veux dire quatre mois. Je ne pense qu'au 31, la nuit, le jour. J'étais si bien avant hier. Depuis l'arrivée de mon fils, le sommeil & les forces m'ont de nouveau abandonnée. Adieu. Adieu plus longuement, plus tendrement adieu que jamais.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1000

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur239
Date précise de la lettreVendredi 20 octobre 1837
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1000